

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1837-1839 : Vacances gouvernementales](#)[Collection](#)[1837 : Guizot en retrait du gouvernement. Dorothee se sépare de son mari](#)[Collection](#)[1837 \(14 septembre - 5 octobre\)](#) [Item](#)[44. Paris, Jeudi 21 septembre 1837, Dorothee de Lieven à François Guizot](#)

44. Paris, Jeudi 21 septembre 1837, Dorothee de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

9 Fichier(s)

Les mots clés

[Discours autobiographique](#), [Discours du for intérieur](#), [Poésie](#), [Portrait \(François\)](#), [Relation François-Dorothee](#), [Vie sociale \(Paris\)](#)

Relations entre les lettres

Collection 1837 (14 septembre - 5 octobre)

[43. Val-Richer, Vendredi 22 septembre 1837, François Guizot à Dorothee de Lieven](#) ☐ *est une réponse à ce document*

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Présentation

Date 1837-09-21

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Incipit Ce qui me frappe en vous, beaucoup, est tout juste la qualité qu'on vous conteste.

Publication Lettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 1, n°80/110-111

Information générales

LangueFrançais
Cote

- 163-164-165, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 1
- II/135-142

Nature du documentLettre autographe
Supportcopie numérisée de microfilm
Etat général du documentBon
Localisation du documentArchives Nationales (Paris)
Transcription
44. Paris, le 21 Septembre jeudi 10 heures

Ce qui me frappe en vous beaucoup est tout juste la qualité qu'on vous conteste. Ainsi on m'a sans cesse répété, qu'il n'y a en vous ni naturel ni vérité, que tout est à effet ; et ce qui me charme, ce qui m'en chante est de vous voir toujours, sur toute chose si simple, si éloigné de la moindre prétention, préparation. (Pardonnez-moi la comparaison Monsieur) de vous voir en cela me ressembler si parfaitement. Ce que j'aime encore en vous beaucoup, beaucoup et je vous l'ai déjà dit, c'est ce tact, ce bon goût qui vous accompagnent toujours. Il y a tant de délicatesse dans tout ce que vous dites, tout ce que vous faites ! Voyez Monsieur, vous pourriez manquer de tout cela et être encore supérieur à tous, être encore l'objet de mes respects comme dit M. Molé (et il ne sait pas tout ce qu'il exprime dans ce mot !) mais si vous saviez comme tout cela me charme ! Comme j'aime à être fière de tout en vous, à rencontrer toujours ce que je voudrais qui fût, non seulement à ne jamais heurter contre rien qui me froisse, mais à trouver mieux que je n'attends jusques dans les nuances les plus imperceptibles et il n'y a rien d'imperceptible quand on regarde comme je regarde, quand le cœur regarde de si près, si près, avec tant d'anxiété, de passion, et cependant soyez en bien sûr, sans aveuglement ; au contraire avec des yeux très difficiles.

Eh bien, Monsieur tous les jours dans chaque mot que vous me dites, chaque ligne que vous m'écrivez. Je fais une nouvelle découverte charmante. Ce bien que j'ai acquis, j'y trouve mille trésors nouveaux, toujours, tous les jours, et cela me fait des joies inexprimables. Vous m'avez fait regarder dans votre intérieur, que je vous en remercie, comme vous m'avez attendrie, enchantée que vous êtes heureux Monsieur. Oui vous êtes heureux. Vous savez si bien jouir de ce qui vous reste ! Vous ne voulez pas que je regrette d'être encore ici bas sans plus jamais jouir d'aucune des joies que vous ressentez ?

Ah Monsieur, dans le moment où je pense à tant de bonheur fini pour toujours, ce regret me vient bien naturellement. Ces moments sont courts, une image chérie se présente à ma pensée et la détourne de la vue de ces tombeaux. Mais je frissonne & je jouis parce qu'en même temps, quand vous y êtes cette première sensation est plus rare ; mais vous absent, qu'est-ce qui me reste ? Pardonnez-moi mes tristes paroles, je veux vous parler d'autre chose.

Hier malgré la chaleur, j'allai avec la petits princesse, Marie & M. Sneyd me faire traîner jusqu'à St Cloud à ce qu'on appelle la lanterne. Là nous descendîmes. C'est beau, et c'est joli, je redescendis à pied. Et puis nous nous fîmes mener au bois de Boulogne que je trouve plus joli encore parce que j'en ai l'habitude. Vous ne savez pas que j'aime beaucoup mes habitudes ainsi je marche mieux dans mon allée, que

dans les autres allées. & j'y trouve l'air meilleur, qu'à St Cloud. Tout cela ensemble fit cependant quatre heures de plein air, & d'un air charmant. La petite princesse était toute fatiguée je ne l'ai pas été, ce qui me prouve que je reprends des forces. Mais encore une fois comment n'avez vous pas beau temps & bien chaud en Normandie ? Je suis indignée de vous voir faire du feu. Marie me quitta tout de suite après le dîner pour aller à l'opéra avec la petite Princesse. Je ne vis personne que M. de Brignole pendant une heure qui me fit toutes ses confidences diplomatiques, nous ne nous étions encore jamais trouvés en tête-à-tête et après lui lord Hatherton (ci-devant Littleton secrétaire d'état pour l'Irlande & qui y a fait des bêtises) avec lui ce fût de la politique anglaise fort intime parce que les Anglais ne se gênent jamais avec moi. A propos lui croit savoir, que la reine est bête, c'est possible.

J'allais me coucher avant onze heures. La chaleur me tient encore éveillée dans la nuit, & vers le matin je m'endormis très profondément, & je fis des rêves des rêves charmants, comme je n'en ai jamais fait encore. Ah Monsieur quels jolis rêves et tout en rêvant je me disais, que je faisais mal de rêver comme cela, je cherchais à m'éveiller, & cependant j'aimais tant mon rêve. Je laissai durer le combat, parce que je ne voulais pas me séparer de ce que je savais bien qui allait m'échapper au moment où ma main toucherait le cordon de la sonnette. Je l'ai pris, je ne l'ai pas tiré, j'avais tant de peine à m'y décider. Enfin il a fallu le faire, et à 9h 1/2 seulement. J'ai dit adieu à mon rêve pour dire bonjour à votre lettre que j'ai tenue quelques temps sans l'ouvrir tant je trouvais encore le rêve plus joli que la lettre. Voyez Monsieur quels aveux je vous fais !

Je le disais bien hier il y a intermittence ce qui me fait espérer que demain je serai très bien élevé, je m'en vais même vous quitter à présent pour essayer d'anticiper sur demain 2 heures Monsieur toute votre explication ou plutôt votre récit si simple sur sur les vers de Pétrarque, m'a tant touché ! Cela s'applique encore à mes observations du commencement de ma lettre. Ah j'aime tout, tout !

Adieu monsieur, je retourne au commencement de votre lettre. Laissez-moi mes regrets, mais soyez sûr, bien sûr que quand je suis avec vous ou avec vos lettres, j'aime la vie, je l'aime beaucoup je m'y sens heureuse, bien heureuse. Mais que de fois, je retouche ! Adieu, adieu. Adieu.

Citer cette page

Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857), 44. Paris, Jeudi 21 septembre 1837,
Dorothée de Lieven à François Guizot, 1837-09-21

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 21/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/957>

Copier

Informations éditoriales

Numérotation de l'auteur163-164-165

Date précise de la lettreJeudi 21 septembre 1837

Heure10 heures

DestinataireGuizot, François (1787-1874)

Lieu de destinationVal-Richer

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionParis (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 17/03/2019 Dernière modification le 18/01/2024

44.

Paris le 21 Septembre 1863

10 h. m.

Je vous envoie un ouvrage, beaucoup,
 et tout junte la qualité qui en vous
 convient. ainsi, on ne s'a pas un
 résultat, qu'il n'y a un ouvrage naturel
 ni virtuel, qui tout est à effet?
 Je vous envoie, un ouvrage, un
 ouvrage, et de vous voir toujours,
 me tout, mon, si simple, si simple
 de la même prétention, préparation.
 Je vous envoie la composition
 première / et vous voir un ouvrage
 véritable si parfaitement. et
 je vous envoie un ouvrage beaucoup,
 beaucoup, et je vous envoie dix et dix,
 et tout, et bon point, qui vous
 accompagne toujours. il y a tant
 de délicatesse dans tout ce que vous

dit, tout usage. Une fois. Voyez
mon Dieu, vous pourriez en dire
de tout cela d'être encore l'opinion
à tous, être même l'objet de ces
respects comme dit M. Meali/ et
il n'est pas tout usage il est
dans le mot! / mais si vous n'avez
comme tout cela un charme! comme
j'ai vu à ses fils de tout en vous,
à rencontrer toujours usage! voudrais
qui fut; non seulement à ces
jamais toutes ces fois qui en
sont, mais à toutes unies
je n'attends, jusqu'à dans les
uniques les plus incompressibles,
et il n'y a rien d'incompressible
en regard comme je regard, sans
le sans regard de si près, si près.

avec tant d'ardeur, de passion, et
ependant, voyez en lui l'air, l'air
amplément, au contraire avec
des yeux très difficiles. Ah bien
monieur tous les jours, dans chaque
mot que vous me dites, chaque ligne
que vous m'écrivez, j'y fais une
nouvelle découverte charmante.
ce que j'ai acquis, j'y trouve
encore, toujours nouveau, toujours,
tous les jours; et cela me fait des
jours inexprimables.

Vous m'avez fait regarder dans
votre intérieur, j'ai vu ce merveilleux
monde que vous m'avez attendu, merveilleux
que vous êtes toujours monieur. oui
vous êtes toujours. Vous savez si bien
jouir de ce que vous créez !

Vous ne m'avez pas peu j'y regrette

J'étais un peu en bas pour plus jamais
 j'aurais d'ailleurs du joindre par votre
 respect. Ah mon Dieu, dans le
 moment où j'étais à tout de bon
 une fois pour toujours, et restait
 une nuit bien naturellement en
 moment tout court, une image
 chère reprisée à ma pensée et
 la détournement de la main de ce Tombeau
 mais j'étais si près et j'étais si près
 même tout. Quand vous y êtes, et
 première sensation et plus rare,
 mais vous, absent, qui n'est pas
 resté? pardonnez-moi ces tentatives
 paroles; j'ai voulu vous parler d'autre
 chose.

Mais malgré la chaleur, j'allais
 avec la petite prière, Marie et
 M. Sneyd me faisiez toutes les fois

21
St Louis à l'usage de la
l'autre. La non d'accord
c'est bien, et l'usage, si redon
di à pied. et puis non non
vieux au tri de l'ouloger
tous plusieurs. Encore par
jeu de l'habitude. Non un
qui j'ai beaucoup d'habitude
aussi si marche mieux d'un
allier, je daigne au ton allier.
j'y tous l'ai mieux, qui à
St Louis. tout cela s'en
ajoutant quatre heures d
plus d'air, 2 d'un fait (harmonie)
la suite, j'étais tout fatigué
j'ai l'air par là, après un
jeu si répété de force. mais
avec un peu comme si on

vous par beaucoup à bien chère
en Normandie? si vous indigne
de vous voir faire des choses.

Mais une petite tout droite
après le dîner pour aller à l'opéra
avec la petite Sophie. si vous
personne que M. de Brignoles
quand même pour, qui ne fit
toutes ses confidences diplomatiques
vous une autre idée, encore
jamais l'un en tête à tête. et
après lui Lord Stratford, si
d'abord Littleton, certains d'état
pour l'Islande et qui y a fait de
bâtiments avec lui respect de la
politique anglaise tout intérieur
parce que les anglais ne refusent

jamais au monde. après, les
vont savoir, que la vie est belle,
inappréhensible.

j'allais me coucher avant d'aller
dormir. La chaleur m'empêchait
d'aller dans la nuit, et vers la
matin je me couchais très profondément,
et je finis de vivre, des
vies charmantes, comme si j'en
ai jamais fait l'œuvre. Ah comme
quelques jolis rêves! et tout ce savoir
je ne disais, que je faisais mal de
vies comme cela, je cherchais à
m'en aller, et cependant j'ai jamais
tant vu de vie! je laissais dire
le monde, parce que je ne voulais
pas me réparer de ce que j'avais
bien qui allait m'échapper au
moment où ma main touchait

le cord de la sonnette. j'i l'ai pris,
j'i en l'ai par tiré, j'avais tant de
peine à m'y décider. enfin il a
fallu le faire, et à 9 h $\frac{1}{2}$ seulement
j'ai dit adieu à mon vieux père
dis bonjour à votre lettre, j'en ai
eu quelque temps dans l'année
tant j'étais occupé de vous plus
joli que la lettre. Very many
jours avec j'i vous, j'ai? j'ai
disait bien hier il y a longtemps,
à qui me fait espérer que demain
j'i serai très bien écrivain; j'i en envoie
un peu plus qu'il ne faut pour
espérer d'anticiper mes devoirs.

2 heures.

Merci de tout votre application et
plutôt votre santé si simple et

S^{te} f
l'aut
i u
di a
un
tom
j'ai
que
suis
all
j'y
S^{te} f
un
quel
la
j'i
qu
un

les vus de ~~St. Barthelemy~~ ne a tant touché!
vos ~~symples~~ succès à mes observations
d'effacement de ma lettre. Ah,
j'accuse tout, tout!

adieu, Monsieur, je retourne au forum
montrant de vobis lettres. laissez mes
regrets, mais voyez bien bien bien
quand je vous envoie ou avec vos
lettres, j'accuse la vie je l'accuse beaucoup
je m'y mes beaucoup, bien beaucoup. bien
quand fois je retourne! adieu, adieu, adieu.